

GEORGE ONSLOW ET FELIX MENDELSSOHN

par Baudime Jam

George Onslow (1784-1853), surnommé par ses contemporains « le Beethoven français » en raison de sa contribution majeure au répertoire chambriste durant la première moitié du 19^e siècle, fut un ami de Mendelssohn. Les deux compositeurs partagèrent plus d'un trait commun : tous deux connurent une existence libérée des problèmes pécuniaires, ce que leurs contemporains ne manquèrent pas de noter :

“M. Onslow [fut] un heureux auteur privilégié comme Mendelssohn et Meyerbeer, comme eux possesseur d'une belle fortune noblement dépensée.”¹

D'un point de vue strictement musical, on observera que Mendelssohn et Onslow ont ambitionné le statut de compositeur dramatique alors que c'est à leurs compositions instrumentales qu'ils doivent leur renommée. On possède un manuscrit d'un opéra, intitulé *Les Deux Oncles*, qu'Onslow composa à 22 ans, mais qui ne fut jamais représenté² ; quant à Mendelssohn, il n'avait pas 15 ans lorsqu'il composa un premier opéra intitulé *Les Deux Neveux*³ qui fut créé en 1824, l'année même où *L'Alcade de la Véga* d'Onslow était monté sur la scène de l'Opéra-Comique à Paris. Encouragé par un succès pourtant limité au cercle de sa famille et de ses amis, le jeune Felix entreprit un deuxième ouvrage, *Les Noces de Gamache*, inspiré d'un épisode du “Don Quichotte”. Cet opéra comique en deux actes fut donné à Berlin, le 29 avril 1827 - quelques mois avant que *Le Colporteur* d'Onslow n'apparaisse à l'affiche de la salle Feydeau ... Les coïncidences sont parfois troublantes ! Et elles ne s'arrêtent pas aux concordances de la chronologie ; le parcours de Mendelssohn dans les arcanes du théâtre lyrique est à l'image des embûches et des chausse-trappes que rencontra Onslow lorsqu'il s'aventura hors du cocon protecteur des salons :

“Une idée fixe obsédait Felix : celle de composer pour le théâtre. Pour la satisfaire, il écrivit la musique des *Noces de Gamache*. [...] C'est alors qu'il apprit à connaître les déboires et les tribulations qui assiègent l'auteur dramatique. Au commencement, les petitesesses de l'administration, la basse jalousie de Spontini⁴, directeur général de la musique du roi de Prusse, sentiment indigne d'un homme de génie, surtout vis-à-vis d'un débutant ; les mesquines intrigues des acteurs, les mystères des coulisses, le désordre des répétitions, l'amusèrent et le firent rire ; mais le dégoût ne tarda pas à venir, et avec lui le découragement. ...] L'opéra [...] n'obtint qu'un « succès d'estime ». Felix, il est vrai, fut rappelé après la chute du rideau, et ses parents comme ses amis crurent à une réussite ; mais il avait le jugement trop sain et trop droit pour se laisser abuser par les

¹ *Le Pays*, 7 octobre 1850, Chronique musicale signée Alfred Dauger.

² Opéra en un acte dont un conducteur, daté du 6 octobre 1806, est conservé dans les archives du château d'Aulteribe.

³ *Die beide Neffen*.

⁴ C'est à l'instigation du même Spontini que le deuxième opéra d'Onslow fut représenté à Berlin en 1829 : “*Le Colporteur*, si écorché à Paris, a été admirablement exécuté à Berlin et y a décuplé ma réputation. Ce sont les paroles de Spontini.” (Lettre au baron de Trémont, Clermont, 9 janvier 1829. Bibliothèque Royale de Belgique de Bruxelles, M.L. 2132 - 36).

apparences. Abattu et chagrin de cet insuccès, il retira sa pièce, qui n'eut pas de seconde représentation.”⁵

Schubert s'était lui aussi bercé de cette douce et flatteuse illusion : un de ses essais (malheureux), un singspiel intitulé *Les Frères jumeaux*⁶, fut suivi de douze autres (!) dont la plupart ne furent pas même mis en répétition. Le sens *dramatique* faisait défaut à Schubert, tout comme à Mendelssohn et Onslow. Fallait-il pour autant y voir une loi de nature ? C'était, du moins, l'opinion d'Ernest David :

“En général, on n'est pas supérieur dans tous les genres, pas plus en musique qu'en quoi que ce soit ; or, s'il est un fait patent, c'est que les grands symphonistes n'ont presque jamais réussi quand ils ont voulu aborder le théâtre, et les grands compositeurs dramatiques ne se sont pas distingués dans la symphonie. Cette bizarrerie provient [...] de ce que le symphoniste, s'attachant principalement au développement de l'idée sous toutes ses faces, et par tous les moyens - diversité des timbres dans l'orchestre, artifices de contrepoint, etc., - procède de même pour la composition d'un opéra. Il donne une ampleur disproportionnée à son orchestre et à ses combinaisons harmoniques, ce qui est incompatible avec le drame, qui veut s'avancer d'un pas rapide vers la conclusion et ne supporte pas que le développement d'une idée musicale entrave la marche de l'action. Le dramatisant, au contraire, préoccupé du besoin de donner de la vie à sa musique, ne développe son idée qu'autant que le permet le sujet, et s'efforce de rester dans les justes limites imposées par la scène à traiter. Voyez Beethoven, Haydn, Mendelssohn, Onslow, Schumann, Berlioz, etc. ; aucun d'eux n'a écrit un bon opéra, et je n'excepte même pas *Fidelio*, qui est pourtant un chef-d'œuvre. D'un autre côté voyez Gluck, Händel, Rossini, Spontini, Meyerbeer, Halévy, Weber, Auber, Verdi, Richard Wagner, Gounod, Ambroise Thomas, etc. ; pas un n'a brillé dans la symphonie, genre de composition contraire à la nature de leur génie, et il y a mille à parier contre un, qu'ils font bon marché de ces œuvres, qui n'ajoutent rien à leur bagage musical. [...] Voilà pourquoi je suis persuadé que, malgré son génie, Mendelssohn n'aurait jamais écrit un bon opéra. Si la nature n'a pas mis au cœur de l'artiste le sens dramatique, c'est en vain qu'il voudra l'acquérir.”⁷

Reconnus et célébrés de leur vivant, Mendelssohn et Onslow s'illustrèrent dans la musique de chambre et la symphonie au point d'être considérés, l'un en Allemagne et l'autre en France comme les continuateurs de la grande école viennoise classique ; leurs noms sont régulièrement associés dans la presse européenne et on les compare comme deux maîtres d'égale valeur, notamment dans un contexte où les dérives populistes et mercantiles menaçaient le statut de la *bonne* musique. Henri Blanchard⁸, le célèbre critique parisien, se fit le défenseur de cet héritage musical dont nos deux compositeurs sont, à ses yeux, les légitimes continuateurs :

“De toutes les auditions musicales les plus réelles, les plus pures, parce qu'elles ne sont pas mélangées d'appréhension de voir faiblir les exécutants, ou de regrets d'avoir perdu son temps, ce sont celles des trios, des quatuors et des

⁵ Ernest David, *Les Mendelssohn-Bartholdy*, Paris, Calmann Lévy, 1886, p.51-53. – L'année de sa mort, Mendelssohn eut à nouveau un projet d'opéra, *Loreley*, qu'il avait promis à la célèbre cantatrice Jenny Lind.

⁶ *Die Zwillingbrüder*, 1819, D.647 - Le thème du *double* semble avoir décidément beaucoup inspiré ces jeunes compositeurs en mal de succès lyrique !

⁷ Ernest David, *Les Mendelssohn-Bartholdy*, Paris, Calmann Lévy, 1886, p.54-56. Ernest David cite toutefois Mozart qui s'illustra dans tous les genres avec un égal bonheur : “Mozart, c'était la musique faite homme ; il fut une exception et l'exception confirme la règle.”

⁸ Henri Blanchard (1778-1858) : violoniste, chef d'orchestre, et compositeur.

quintettes de Haydn de Mozart, de Beethoven, ou des deux maîtres modernes, MM. Onslow et Mendelssohn, qui suivent de si près ces trois hommes de génie dans la belle voie qu'ils ont ouverte et tant élargie.”⁹

Toutes les occasions sont bonnes pour réunir ces deux noms :

“Nous avons entendu [...] un nouveau quintette pour piano, violon, alto, violoncelle et contrebasse par M. Onslow¹⁰. Ce beau morceau de ce genre de musique instrumentale dont Mendelssohn et M. Onslow sont les plus dignes soutiens en Europe, a été parfaitement dit par Mademoiselle Farrenc¹¹, chargée de la partie de piano.”¹²

Placé au même rang que Beethoven et Mendelssohn, Onslow faisait figure, en France, d'emblème national de la musique instrumentale, notamment au sein de la prestigieuse Société des Concerts du Conservatoire qui fut, durant de nombreuses années, et sous la direction exigeante de Habeneck, le temple du grand répertoire symphonique :

“Tout en restant fidèle à son culte pour les anciennes illustrations musicales, la Société des concerts paraît comprendre la nécessité de populariser aussi les œuvres des compositeurs modernes, dont les travaux ont, à juste titre, fixé l'attention publique. Il y a, il est vrai *beaucoup d'appelés et peu d'élus* ; mais ce n'est pas un mal, car le sanctuaire serait bientôt profané s'il s'ouvrait indistinctement pour les médiocrités et pour les hommes de talent. Que M. Onslow ou Mendelssohn, par exemple, soient reçus à bras ouverts par la Société des concerts, rien de mieux ; la critique est heureuse d'avoir à s'occuper d'artistes de cette valeur.”¹³

En Allemagne, Robert Schumann lui-même ne manqua pas d'inscrire les noms de Mendelssohn et d'Onslow au panthéon musical de son temps :

“Nous sommes accoutumés au genre de quatuor tel qu'il fut développé par Haydn, Mozart et Beethoven. Dans les dernières années, nous avons reconnu en Onslow et Mendelssohn les dignes successeurs de cette tradition.”¹⁴

Cette opinion n'était pas seulement celle des journalistes et d'une élite musicale ; les musiciens et les mélomanes partageaient cette admiration pour les deux représentants de la jeune génération qu'étaient Mendelssohn et Onslow comme en témoigne l'anecdote suivante : dans le courant de l'année 1851, Onslow reçut plusieurs lettres d'un violoncelliste autrichien, Gustave A. Petter, avec qui il entretenait une petite correspondance durant quelques mois. Il profita de cet échange épistolaire pour s'informer de l'accueil réservé à sa musique dans les pays germaniques, et obtint cette réponse éclairante :

“Vous m'écrivez Monsieur de vous faire connaître l'opinion véritable du monde musical de Vienne sur vos œuvres, c'est une tâche bien difficile de vous en faire

⁹ *Revue et gazette musicale de Paris*, 14 mars 1847. Article signé Henri Blanchard.

¹⁰ En fait le premier, opus 70.

¹¹ Louise Farrenc (1804-1875) : née dans une famille de peintres et de sculpteurs, elle étudia la composition avec Reicha et professeur de piano au Conservatoire. Elle a laissé un important catalogue d'œuvres de musique de chambre dont la qualité égale celle de la musique d'Onslow et mériterait de figurer plus souvent au programme des concerts.

¹² *Revue et gazette musicale de Paris*, 26 avril 1846, article signé Henri Blanchard.

¹³ *La France musicale*, 11 avril 1847, article signé L. Méhul.

¹⁴ Cité dans *The musical world of Robert Schumann, a selection of his own writings* par Henry Pleasants, Londres, 1965, p.145.

une critique. Premièrement vous savez bien que le goût des musiciens comme celui du public est toujours différent, et secondement, ce serait pour moi une trop grande hardiesse d'articuler une opinion en détail¹⁵ ; seulement je veux en général, conforme à votre désir, faire de petites observations. Le prix de l'art et la perfection dans vos compositions sont unanimentement admirés par tous les musiciens, et on trouve à Vienne sur tous les programmes, avec les trois anciens et immortels maîtres, aussi toujours les deux plus modernes : Onslow et Mendelssohn."¹⁶

Mendelssohn et Onslow n'étaient pas ignorants de l'admiration que suscitaient leur contribution à la vie musicale européenne mais il faut ajouter qu'ils partagèrent également une estime mutuelle. Mendelssohn, en tant que chef d'orchestre, dirigea à plusieurs reprises des œuvres orchestrales d'Onslow.

Les symphonies de George Onslow connurent une très large diffusion publique dans les principales villes allemandes : Vienne, Berlin, Leipzig, Frankfurt, Halle, Jena, Rostock, Würzburg, Königsberg, Cologne, Breslau, etc. Par ailleurs, Breitkopf & Härtel (Symphonie n°3) et Kistner (opus 41, 42 et 71), publièrent des conducteurs et surtout de nombreux arrangements pour piano à quatre mains¹⁷ qui contribuèrent beaucoup à populariser ces quatre compositions auprès des mélomanes d'outre-Rhin. Longtemps inscrites au répertoire des orchestres allemands, les symphonies d'Onslow ne furent cependant jamais aussi populaires que sa musique de chambre avec laquelle elles ne soutenaient pas la comparaison ; durant près d'un demi-siècle, elles firent néanmoins les beaux jours des nombreuses sociétés de concert d'outre-Rhin, tout spécialement à Leipzig où Onslow put toujours compter sur le soutien militant de Kistner, son éditeur, et de Mendelssohn, qui assumait la direction artistique du célèbre Gewandhaus de 1835 à 1843. La création de sa Symphonie n°1 opus 41 eut lieu à Leipzig au printemps 1831 :

"La nouvelle symphonie d'Onslow remporta un grand succès lors de sa première exécution, pour laquelle notre excellent orchestre mérite tous les éloges ; elle obtint des applaudissements si exceptionnels qu'il fallut la reprendre huit jours plus tard, ce qui lui valut d'être interprétée et accueillie avec le même enthousiasme."¹⁸

Par la suite, et durant 15 années, cette symphonie figura huit fois à l'affiche des concerts du Gewandhaus¹⁹ de Leipzig sous la baguette de Mendelssohn. Il en alla de même pour les ouvertures de ses opéras : celle de *L'Alcade de la Véga* eut les honneurs d'une édition en parties d'orchestre, ce qui lui permit d'entrer au répertoire. Mendelssohn la dirigea plusieurs fois au Gewandhaus de Leipzig, notamment en 1841 à l'occasion du 18^e concert d'abonnement du prestigieux établissement :

¹⁵ Par là, Petter entend dire qu'il ne maîtrise pas assez la langue française pour développer un argumentaire détaillé.

¹⁶ Lettre de Gustav A. Petter à Onslow, Vienne, 26 septembre 1851. Collection du château d'Aulteribe. – Petter concluait sa missive avec cette remarque : "On m'a dit avec incertitude que vous comprenez et écrivez un peu l'Allemand, voudriez-vous me faire savoir en même temps si j'osais peut-être une autre fois vous écrire en Allemand car la langue française ne me va pas bien !!" - Nous nous sommes donc permis de corriger en quelques endroits la syntaxe parfois obscure de sa lettre.

¹⁷ C'est F. Mockwitz qui, une fois de plus, se vit confier cette tâche.

¹⁸ A.M.Z., Leipzig, XXXIII, n°48, 21 novembre 1831, p.795.

¹⁹ Alfred Dörfel, *Statistik der Concerte im Saale des Gewandhaus zu Leipzig*, Leipzig 1881, p.49.

“La deuxième partie du concert débuta par l’exécution en tout point parfaite de l’Ouverture de *l’Alcade de la Véga* d’Onslow, qui est une œuvre d’un goût supérieur et distingué.”²⁰

Celle de Guise ou les États de Blois remporta également un beau succès – notamment à Leipzig :

“L’ouverture est une pièce instrumentale très bien écrite, brillante et qui produit un grand effet : elle a d’ailleurs obtenu des applaudissements unanimes à nos concerts d’abonnement.”²¹

L’ouverture de *Guise* était effectivement entrée au répertoire du Gewandhaus dès 1838, à l’instigation de Mendelssohn qui la dirigea à deux reprises :

> en 1838 :

“Nous avons découvert l’ouverture du *Duc de Guise* de George Onslow qui nous a charmés et nous a semblé appartenir aux meilleures compositions orchestrales de ce bien-aimé compositeur de quatuors.”²²

> et en 1840 :

“La deuxième partie du concert a débuté avec l’ouverture de l’opéra *Guise* d’Onslow qui fut très bien interprétée et que l’assistance accueillie de ses applaudissements.”²³

Il ne fait donc aucun doute que Mendelssohn connaissait très bien la musique d’Onslow laquelle, du reste, était très largement diffusée en Allemagne et figurait régulièrement à l’affiche des concerts où elle était très appréciée.

C’est ici l’endroit de dire que Mendelssohn et Onslow se sont connus personnellement et deux de leurs rencontres, au moins, sont attestées. Les deux musiciens firent connaissance chez Hummel à l’occasion d’un séjour que Mendelssohn fit à Paris en 1825²⁴ et durant lequel il put mesurer la défiance des musiciens français à l’égard de Beethoven. Restée à Berlin, Fanny, sa sœur, lui exprime son étonnement à ce sujet :

“Est-ce qu’Onslow (pas Onzlow) et l’exigeant Reicha connaissent les 33 variations de Beethoven sur une valse ?²⁵ Si ce n’est pas le cas, [...] tu devrais te faire un honneur de leur faire découvrir notre grand compatriote en tant que savant et théoricien.”²⁶

Investi de cette redoutable mission, Felix répond :

²⁰ A.M.Z., Leipzig, 24 mars 1841, n°12, p.255.

²¹ A.M.Z., Leipzig, 4 août 1841, n°31, p.601. Article signé G.W. Fink.

²² A.M.Z., Leipzig, 14 février 1838, n°7, p.111.

²³ A.M.Z., Leipzig, 29 janvier 1840, n°5, p.95.

²⁴ Lettre à Fanny, Paris, 1er avril 1825, citée par Yvonne Tiénot, *Mendelssohn*, Paris, Lemoine, 1972, p.44

²⁵ Les *variations Diabelli*, opus 120.

²⁶ Lettre du 4 avril 1825, citée par Eva Weissweiler, *Fanny Mendelssohn, ein Portrait in Briefen*, Frankfurt, Ullstein, 1991, p.36.

“Tu m’écris que je dois me poser en missionnaire et faire aimer Beethoven et Bach à Onslow et à Reicha : c’est déjà fait en partie. Mais sache donc, chère enfant, que les gens ici ne connaissent pas une note de *Fidelio* ! que pour eux, Sébastien Bach n’est qu’une perruque bourrée de science ! J’ai joué à Onslow - et par parenthèse sur un très mauvais piano - l’ouverture de *Fidelio*, qui l’a mis hors de lui. Il se grattait la tête ; il instrumentait en imagination ; dans son ravissement, il chantait avec moi ; en un mot, il était complètement fou !
Dernièrement, à la prière de Kalkbrenner, j’ai joué les préludes [de Bach] pour orgue, en *mi* et en *la* mineur que les gens trouvèrent “très mignons” ; l’un des auditeurs remarqua même que les premières mesures du prélude en *la* mineur, avait une singulière ressemblance avec *duetto favori* d’un opéra de Monsigny²⁷ : j’ai failli avoir une attaque !”²⁸

On ignore quelle fut la portée de cette initiation, mais on mesure, à travers ces anecdotes, le fossé qui séparait la culture musicale des Français et celle de leurs voisins germaniques...

En 1829 s’intercale un épisode qui offrit l’occasion de réunir à nouveau les deux compositeurs – ou du moins leurs noms – mais à Londres cette fois : le 24 juin, Mendelssohn fut admis, avec le titre de membre honoraire, au sein de la Société Philharmonique de Londres, titre qui fut accordé à Onslow le 2 novembre de la même année. On notera que c’est sous l’égide de cette prestigieuse institution que furent créées la Symphonie Italienn^e n°4 opus 90 de Mendelssohn²⁹ et la Symphonie n°2 op.42 d’Onslow³⁰. Unis par les mêmes honneurs, Mendelssohn et Onslow partagèrent donc également les mêmes affiches.

Mais c’est le récit de leur deuxième rencontre qui offre le témoignage le plus éloquent des liens d’admiration réciproque qui unissaient Mendelssohn et Onslow : elle eut lieu en 1846 lors du premier voyage d’Onslow en Allemagne.

En dépit de ses succès éditoriaux et de la faveur considérable dont il jouissait auprès des artistes et des mélomanes germaniques dans le domaine de la musique de chambre, Onslow ne se rendit que tardivement en Allemagne³¹. En de multiples occasions, il exprima son souhait de faire ce voyage qu’il considérait comme un retour aux sources :

“Après quatre mois passés dans l’oisiveté musicale la plus complète, la lecture d’un journal allemand où il était question de moi m’a donné et le désir de visiter le pays d’outre-Rhin et celui de n’y pas arriver les mains vides.”³²

Quelques mois plus tard, dans une lettre à Kistner, Onslow évoque à nouveau son intention de visiter l’Allemagne :

“Il ne serait pas impossible qu’au mois de juin prochain j’eusse le plaisir de visiter quelques villes d’Allemagne parmi lesquelles Leipzig ne serait pas oubliée.

²⁷ Pierre-Alexandre Monsigny (1729-1817), compositeur d’opéras-comiques.

²⁸ Lettre du 20 avril 1825, citée par Ernest David, *Les Mendelssohn-Bartholdy*, Paris, Calmann Lévy, 1886, p.44.

²⁹ Le 13 mai 1833.

³⁰ 18 juin 1832.

³¹ Nous faisons abstraction, ici, des séjours de 1798-1800 et 1804-06 : à cette époque, Onslow n’avait encore rien composé.

³² Lettre à Cap, 1^{er} mars 1841. B.N. n°301. – Les trois quatuors opus 62, 63 & 64 devaient être les fruits de cette *bonne résolution* : ils furent publiés par Schlesinger à Paris, et par Kistner à Leipzig.

L'exécution de ce projet est encore bien incertaine ; mais si elle avait lieu, je regarderais comme une circonstance heureuse de mon voyage de vous connaître personnellement et vous exprimer le prix que j'attache aux rapports qui se sont établis entre nous.³³

On était alors en 1841 et Onslow sortait lentement d'une longue période de silence et de prostration consécutive à l'échec de *Guise*, mais aussi aux années de procédure que lui avaient imposées ses frères en l'attaquant en justice pour contester son héritage ; par ailleurs, sa mère ainsi que son épouse traversaient à cette époque une période difficile qui nécessitait qu'Onslow restât auprès d'elles. Une année passa durant laquelle l'état de santé de Marie de Bourdeilles ne cessa de s'aggraver : finalement, elle décéda le 20 juin 1842, laissant Onslow dans un profond désarroi et incapable d'envisager de "faire une pointe en Allemagne"³⁴. Il se retira dans sa demeure de Bellerive récemment achevée, et oublia ses projets de pèlerinage touristique en dépit des sollicitations de plus en plus pressantes de ses amis ; en 1845, l'un d'eux lui écrit : "J'irai porter en Allemagne à vos plus sincères appréciateurs l'espoir de vous y recevoir un jour, ce à quoi j'ajouterai mes prières aux leurs en vous y engageant."³⁵ Mais Onslow diffère encore son départ jusqu'à ce qu'il soit invité, en 1846, à se rendre à Aix-la-Chapelle pour assister à un concert dont l'affiche devait porter son nom, et qui devait avoir lieu dans le cadre du Festival du Rhin – un des plus importants et des plus prestigieux, en raison du nombre de participants et du renom de ses principaux organisateurs : c'est Mendelssohn lui-même qui en était le directeur artistique depuis 1833, et il ne fait aucun doute qu'il fut à l'origine de l'invitation faite à Onslow de venir en Allemagne, en souvenir de leur rencontre à Paris en 1825³⁶, mais aussi en signe de reconnaissance pour "le grand symphoniste français, le compositeur de musique de chambre que l'Allemagne place dans son admiration à côté de ses maîtres les plus illustres"³⁷. Pour Onslow, cette invitation devait constituer le prélude de sa consécration dans un pays dont le suffrage était tout à la fois redouté et recherché par les musiciens.

Une longue lettre écrite le 3 juin 1846, à Aix-la-Chapelle, relate en détail les circonstances de ce concert au programme duquel figuraient notamment son Overture du *Colporteur* et diverses œuvres de Mendelssohn :

"Accoutumé, quant à la partie instrumentale, à l'exécution parfaite (je devrais dire inimitable) de l'orchestre de la Société des concerts à Paris, et à l'influence magnétique qu'exerce sur lui notre admirable Habeneck, je devais naturellement être disposé à la sévérité dans mon jugement et cependant n'ai eu qu'à rendre hommage, dans une masse de six cents exécutants, à l'énergie, la délicatesse, la fine observation des nuances qui leur étaient tour à tour indiquées par leur habile Directeur, une des grandes célébrités de l'Allemagne, le Docteur Felix Mendelssohn-Bartholdy. J'ai assisté à quatre répétitions qui ont suffi pour obtenir les effets les plus saisissants de la part de chanteurs et

³³ Lettre à Fr. Kistner, Clermont, 16 août 1841. Stockholm Musikkulturens Främjande. Onw/G 2923.

³⁴ Op. cité.

³⁵ Lettre de Ridley Kohn à Onslow, Paris, 2 juin 1845. Collection du château d'Aulteribe.

³⁶ Dans un courrier qu'il adressa à Onslow en 1845, Mendelssohn le remercia de lui avoir adressé une "lettre si pleine de bonté et d'indulgence, si aimable, qu'elle m'a vivement rappelé les courts moments que j'ai passé dans votre société à Paris". – Lettre du 8 février 1845, à Francfort. Collection du château d'Aulteribe.

³⁷ A. Marmontel. *Symphonistes et virtuoses*. Paris, Heugel, 1880, p.195.

d'instrumentistes qui la veille, accourus de différents lieux, se réunissaient pendant cinq jours pour se séparer jusqu'au renouvellement de la même solennité. Honneur soit rendu au sang-froid, à l'attention, au talent avec lequel M. Mendelssohn a fait répéter chaque morceau et à l'intelligence qu'il a constamment trouvée chez ceux auxquels il adressait ses observations ! Le nombre de choristes a été de 480, tous amateurs, tous excellents musiciens.³⁸

De toute évidence, Onslow a été fortement impressionné par la qualité d'interprétation des musiciens allemands, et en particulier par la perfection et la rigueur du travail d'ensemble dont la précision ne souffre aucunement du nombre imposant des participants. Mais c'est dans le post-scriptum de sa lettre qu'Onslow nous révèle l'anecdote qui fit de ce séjour un souvenir inoubliable :

"[Je dois parler] de l'espèce d'ovation que l'orchestre a bien voulu me faire en venant me demander de le diriger lors de l'exécution de mon ouverture. J'ai été bien fier, je l'avoue, de me voir, moi français, diriger 600 artistes allemands, ayant Mendelssohn pour interprète d'observations que je ne pouvais leur faire directement, ignorant que je suis de la langue allemande."³⁹

Ce que Onslow omet encore de préciser, c'est que Mendelssohn descendit lui-même du podium pour l'inviter à diriger en lui offrant sa propre baguette⁴⁰ : le geste ne manquait pas d'élégance et nul doute qu'Onslow en conçut une légitime fierté. Par la suite, on se montra si heureux d'avoir accueilli en Allemagne le "Beethoven français", qu'on l'invita à revenir l'année suivante pour participer à la prochaine édition du festival qui devait avoir lieu à Cologne. Encouragé par tant de témoignages d'estime, Onslow entreprit de composer une symphonie – sa quatrième – dès son retour en Auvergne : achevée en décembre, il en fit aussitôt présent au Comité du Festival du Rhin qui lui promit d'en assurer la création à l'occasion de l'année suivante – ce qui fut fait⁴¹.

Baudime JAM

© 2003

³⁸ Lettre du 3 juin 1846. B.N. n°322. – Ce courrier fut adressé à la rédaction de la *Revue et gazette musicale de Paris* qui le fit paraître le 7 juin 1846.

³⁹ Idem.

⁴⁰ Cette relique est conservée au château d'Aulteribe : il s'agit d'une tige de bois enveloppée de parchemin, où sont inscrits les mots suivants : "À George Onslow, Aix-la-Chapelle, 1846 – Félix Mendelssohn Bartholdy". Pour le remercier de cette délicate attention, Onslow lui fit parvenir un de ses portraits.

⁴¹ Cf. pour le récit complet de cet épisode, Baudime Jam, *George Onslow*, Les Éditions du Mélophile, 2003, p.440 et suivantes.